

Mon été sicilien

ANTONY DRUGEON

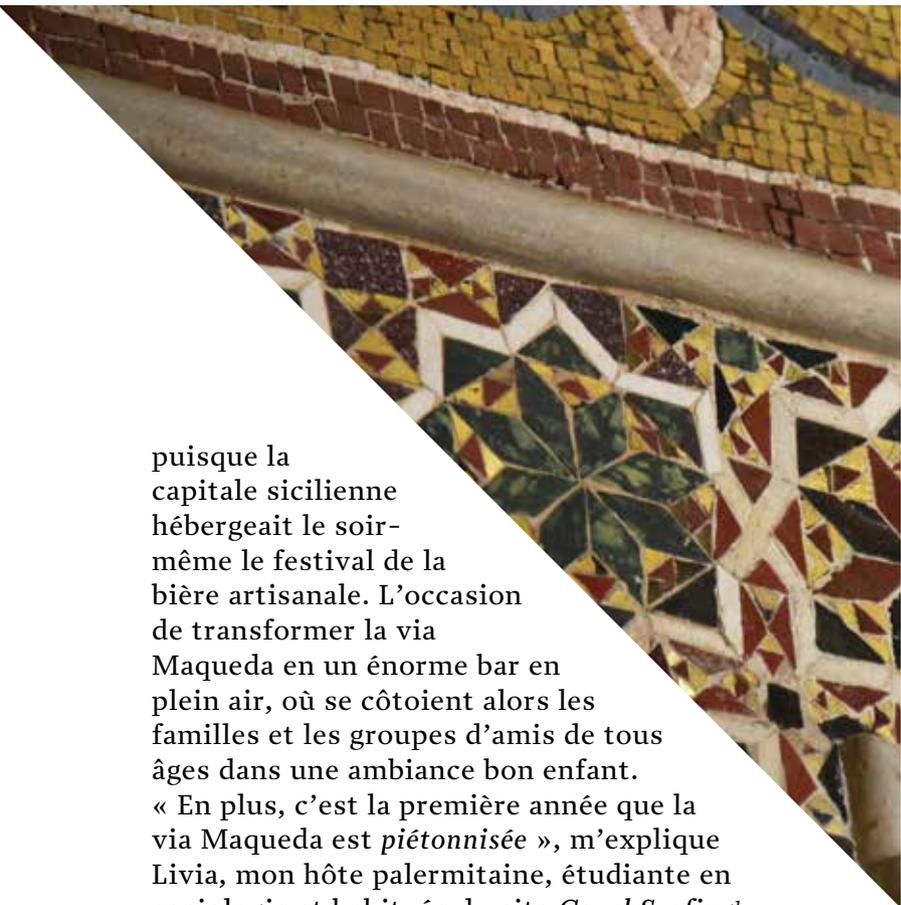
Palermo, le 24 juin, au petit matin. Une pluie battante accueille les voyageurs embarqués 11 heures plus tôt du port de la Goulette, en Tunisie. Puisqu'il me faut dire au revoir au Maghreb, autant que les éléments s'y mettent !

1 Le calendrier local lui-même me salue,

l'événement. Dreadlocks, barbes hipsters, poussettes et kurtas pakistanais s'y croisent avec un tel naturel qu'il confine à la banalité.

MOSAÏQUES BERBÈRES, PILIERS GOTHIQUES ET MARIAGES CHICS

La via Maqueda est l'une des deux principales artères de la cité, organisée selon



puisque la capitale sicilienne hébergeait le soir-même le festival de la bière artisanale. L'occasion de transformer la via Maqueda en un énorme bar en plein air, où se côtoient alors les familles et les groupes d'amis de tous âges dans une ambiance bon enfant. « En plus, c'est la première année que la via Maqueda est *piétonnisée* », m'explique Livia, mon hôte palermitaine, étudiante en sociologie et habituée du site *CouchSurfing*¹, qui n'aurait raté pour rien au monde



le plan romain du *cardo* et du *decumanus*, l'autre artère majeure étant le boulevard Victor-Emmanuel. Au croisement des deux

voies, baptisé Quattro Canti, je découvre les façades baroques des quatre immeubles de l'intersection. Celles-ci arborent les statues de quatre des rois espagnols de la dynastie des Habsbourg ayant dirigé la Sicile (de 1516 à 1700), ainsi que celles des quatre saintes patronnes de chacun des quartiers répartis autour de ce carrefour, et les allégories des quatre saisons, chaque façade étant par ailleurs orientée vers l'un des quatre points cardinaux.

Le lendemain, je remonte donc le cours Vittorio Emanuel jusqu'au palais arabo-normand. C'est là que les conquérants musulmans établirent leur capitale, de 831

à 1071. Aujourd'hui encore, le palais arabo-normand abrite le siège du pouvoir régional. Si le

bâtiment est certes arabe initialement, il a été largement modifié par les Normands (maîtres de l'île de la fin du 9^{ème} siècle à 1266). La plupart des sites arabes - souvent encore qualifiés de sarrasins - de Sicile sont d'ailleurs arabo-normands, mêlant les mosaïques berbères et les piliers gothiques, à l'image de la somptueuse chapelle Palatine de ce palais.

Mon regard se perd de longues minutes à contempler le plafond sculpté, paraissant venu tout droit d'une somptueuse medersa. Puis, alors que je m'attarde dans les escaliers majestueux de ce palais, un gardien m'avertit : « Dépêchez-vous, aujourd'hui on ferme plus tôt, il y a un mariage ! ». En fait les marches étaient déjà lentement mais sûrement conquises par les lourdes robes sophistiquées des femmes et les costumes impeccables des hommes conviés à l'union du jour. La cérémonie se doit d'être grandiose, culture

2

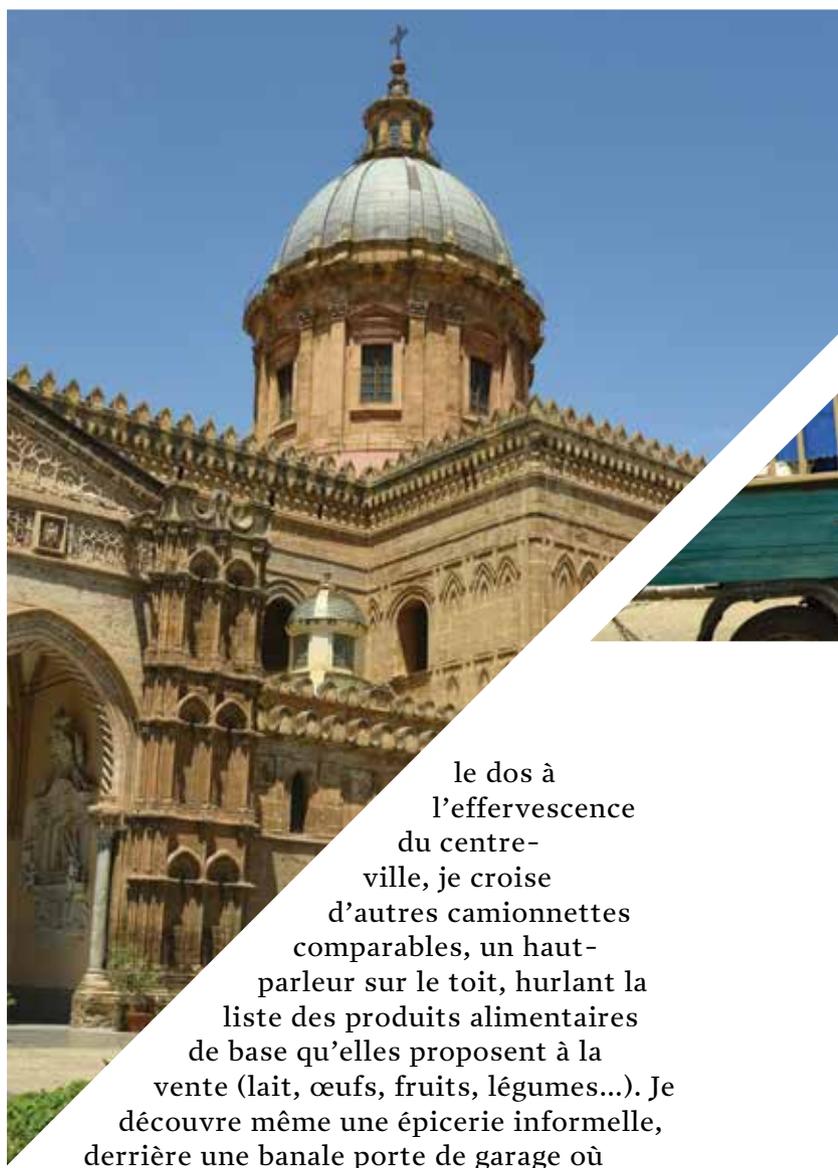




3 méditerranéenne oblige. Il est d'ailleurs fréquent de tomber sur des mariages chics à Quattro Canti même, avec une voiture de luxe garée devant l'église du centre historique du vieux Palerme.

UN PETIT MAGHREB À LA SAUCE ITALIENNE

Mais, à deux pas de là, les ruelles rejoignant la via Maqueda sont à moitié obstruées par les charrettes des vendeurs (pakistanaïens bien souvent) de gadgets de toutes sortes, conférant aux lieux une atmosphère de ruelle commerçante de quelque médina nord-africaine. En poursuivant mon chemin, je tombe même sur un souk, aux abords du marché Ballaro, où les Palermitains les plus modestes vendent parfois à même le sol des antiquités et des vieilleries sorties du circuit commercial formel. De nombreuses camionnettes à trois roues, flanquées d'un « traslochi e sbarazzi » (déménagements / débarras), viennent y décharger leurs trouvailles amassées auprès des particuliers de la ville qui voulaient s'en débarrasser, à la façon des « Honda » de Casablanca. Plus loin, dans la rue Capuccini, tournant

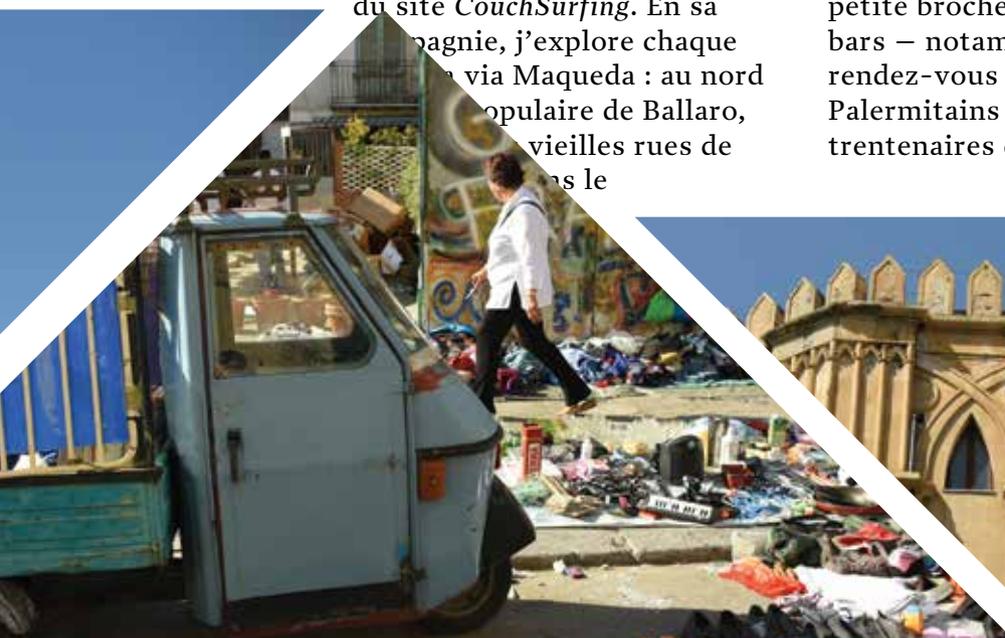


le dos à l'effervescence du centre-ville, je croise d'autres camionnettes comparables, un haut-parleur sur le toit, hurlant la liste des produits alimentaires de base qu'elles proposent à la vente (lait, œufs, fruits, légumes...). Je découvre même une épicerie informelle, derrière une banale porte de garage où



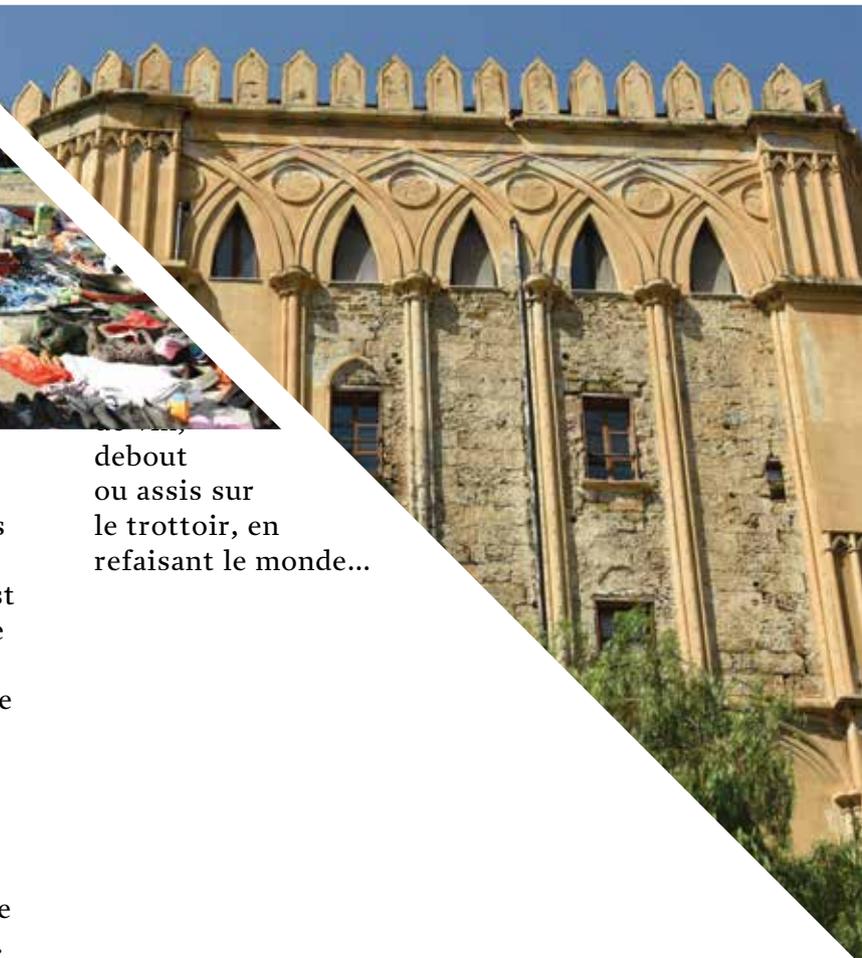
les riverains, complices, viennent toquer pour se faire ouvrir et accéder aux articles entreposés là à l'abri du regard de la fiscalité de Rome.

Pour poursuivre l'exploration de la capitale sicilienne, je rencontre Eddy, un Sicilien francophone, féru d'échanges culturels et lui aussi inconditionnel du site CouchSurfing. En sa compagnie, j'explore chaque via Maqueda : au nord populaire de Ballaro, dans les vieilles rues de



dialecte sicilien, mot hérité du tamazight (boubouch'). Dans le second, il remarquera peut-être les rues entrelacées et pavées façon médina, héritées de la présence arabo-berbère. C'est là que le soir les Palermitains sortent boire un verre. Avec Eddy, je découvre la place Caracciolo, au cœur du marché à viandes de la Vucciria (italianisation du mot français boucherie). Là, dans un brouhaha fait de musique pop ou électro, je déambule entre des grills à l'air libre dont la fumée monte éclairée des mille feux des bars attenants, donnant un air de mini Jemaa el-Fna à cette place que l'on parcourt une bière à la main.

Un stand propose des huîtres (3 euros pièce si je commande, 2 euros quand Eddy passe la commande en italien...) et autres fruits de mer, notamment du poulpe bouilli. Vite lassés du vacarme et du grouillement de la Vucciria, nous décidons de traverser le cours Vittorio Emanuel et de remonter la rue Alessandro Paternostro, jusqu'à sa petite brochette de quelques cinq ou six bars – notamment le « Garibaldi », lieu de rendez-vous coutumier pour de nombreux Palermitains – où une petite foule de trentenaires diplômés vient boire son verre



debout ou assis sur le trottoir, en refaisant le monde...